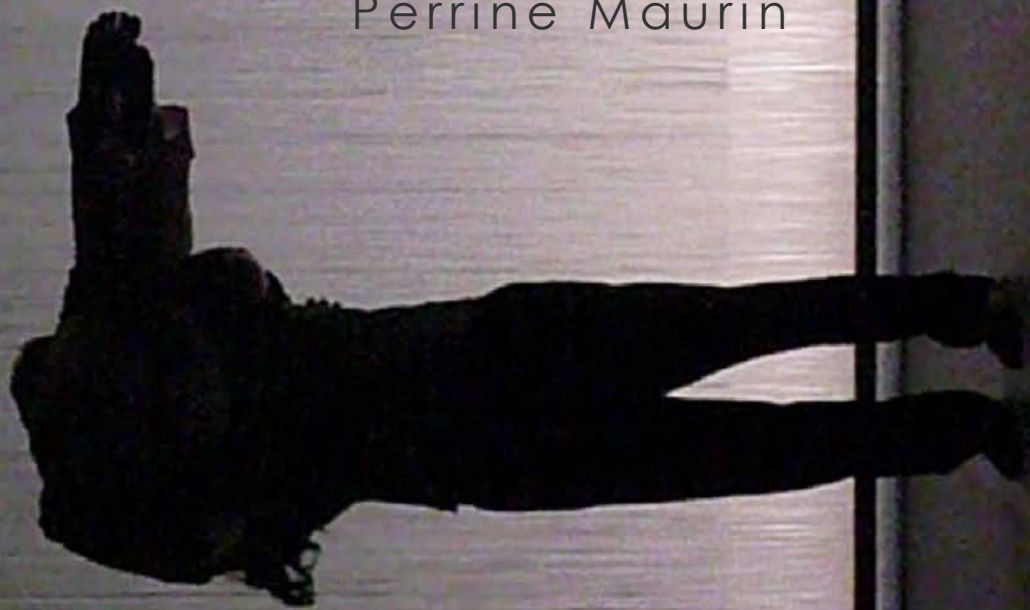


Un - Complet

Fragments de corps amoureux

Mise en scène
Perrine Maurin



recommandé

**LES
PATRIES
IMAGINAIRES**

CONTACTS

Artistique Perrine Maurin
email : lespatries.imaginaires@laposte.net
06 61 50 41 84

5 rue de bouteiller
- 57000 Metz -
Site : www.myspace.com/un_complet

Administration Hildegarde Wagner
email : patriesimaginaires@free.fr
06 63 27 69 55 / 03 83 46 77 93

Communication Benjamin Duhenois
email : compatriesimaginaires@gmail.com
06 70 07 70 33 / 03 83 46 77 93

Un - complet

MISE EN SCENE	Perrine Maurin
INTERPRETES	Franck Picart, Pénélope Parrau
TEXTES	Extraits de « <i>Fragments d'un discours amoureux</i> » de Roland Barthes publié par les Editions du Seuil & <i>L'amour fou</i> de André Breton Editions Gallimard
CHOREGRAPHE	Franck Picart
MUSIQUE	Hervé Birolini
REGISSEUR SON	Emmanuel Richier
VIDEO	Lino Tonelotto
REGIE VIDEO	Thomas Fourmond / Otra
CONCEPT SCENOGRAPHIQUE	Michel Rose
MISE EN OEUVRE SCENOGRAPHIQUE	Atelier d'architecture Marc Dauber
CREATION LUMIERES	Laetitia Hohl et Guillaume Lorchat
REGIE LUMIERES	Guillaume Lorchat
ASSISTANTE A LA MISE EN SCENE	Vanessa de Lambert
COSTUMES	Cathy Roulle
REGIE GENERALE	Jérôme Lehericher
REGIE PLATEAU	Bruno Berger
CONSTRUCTEUR SYSTEME ROTATIF	Bertrand Amory

Calendrier :

- 17, 18 et 19 janvier 2008, représentations au CCAM Scène nationale (Vandoeuvre Lès Nancy)
- 6 et 7 février 2008 représentations au Théâtre du Saulcy dans le cadre de la programmation de l'Arsenal
- 15 et 16 avril 2008, représentations au Carré des Jalles/ St Médard en Jalles dans le cadre de Rencontres professionnelles ONDA
- 28 janvier 2009 : représentation à Bonlieu/Scène Nationale d'Annecy

Une coproduction Cie Les patries imaginaires, CCAM/Scène Nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy, Le carré des Jalles / Saint-Médard en Jalles, Arsenal/Metz.

Avec le soutien financier du DICREAM (Ministère de la Culture et de la communication), de la DRAC Lorraine, du Conseil Régional de Lorraine, du Conseil Général de Moselle, de la ville de Metz.

Avec le soutien de la Cie Miror/Nancy, de la ville de Maxeville, de la ville de Nancy, du TGP de Frouard, du Théâtre du Saulcy/Metz, l'Autre Canal (Nancy), du CDTL (Centre Dramatique Thionville-Lorraine) et de Graphik/Maxeville.

- toutes les photos du dossier ont été prises lors des répétitions du spectacle Un-complet-

Un – complet...



...Fragments de corps amoureux

- Résumé -

Un homme, une femme. Ca sonne comme un film. Cela pourrait être vous et moi, cela a été, un jour, vous ou moi : comblés, déchirés, ravis, meurtris... amoureux.

Sur scène un écran interagit avec les corps et se métamorphose en permanence, véritable membrane du cœur amoureux.

Libre adaptation des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, *Un – complet* explore le psychisme amoureux sous l'angle de la confrontation à l'altérité. *Un – complet* cherche à recréer ce qui constitue l'état amoureux : le lien à l'autre. Un lien fait de fusion et de séparations. Un lien à la fois charnel et psychique, imaginaire et réel.

Ce spectacle transdisciplinaire se pense comme un « kaléidoscope » sensible convoquant tour à tour métamorphoses scéniques, illusions visuelles, trouble des corps et violence des mots. Basé sur une dramaturgie du fragment, il trace différents portraits de l'alchimie amoureuse.

Décors – Des Corps

Pour traduire cette immersion dans le psychisme amoureux, un dispositif scénique, lumineux et vidéo plonge les spectateurs au sein même des métamorphoses de l'état amoureux.

Un décor modulable : fusion et séparation



Ce dispositif, composé d'un écran mobile (mouvement avant-arrière et rotation à 90°, écran de rétro projection et de vidéo projection) est construit à base de fils translucides (tubes type cathéters). Il agit comme une véritable membrane évoluant au même rythme que la dramaturgie amoureuse de la fusion et la séparation.



Tantôt cocon sur le devant, tantôt pièce cubique quand l'écran est à mi-chemin, tantôt espace qui se perd au lointain, cette scénographie modulable est à l'image du psychisme amoureux : métamorphoses et variations infinies la parcourent.

Un cocon... Un univers lumineux et doux qui peut facilement devenir un univers de la chute, de la perte, du désaccord qui s'insinue, des doutes, de la sensation qui fuit, de la séparation.

Absence/présence, visible et invisible

Le choix du fil translucide relève de la thématique du lien. Nous souhaitons que le lien, ce qui relie psychiquement deux personnes, soit physiquement présent sur scène.



- Un lien qui structure l'espace, qui réunit et sépare à la fois -

Cette scénographie du « lien » joue également sur le registre du dedans et du dehors, du visible et de l'invisible, de la présence et de l'absence : les parois translucides permettent de jouer sur l'illusion de présences « en dehors » de l'espace visible par les spectateurs, sur l'absence/présence, et sur des notions d'esthétiques fantomatiques.



En travaillant sur la beauté plastique d'un tel élément, nous cherchons à évoquer le "rapt amoureux", ce "pur ravissement hypnotique" dont parle Roland Barthes. Par le biais du travail en lumières et des changements d'espace, cet écran trouble les perceptions rétiniennes des spectateurs. Ce « lien » physique sera en outre une source de jeu pour les comédiens : ils pourront s'enrouler dedans, les décrocher, s'attacher avec, les corps deviendront décor et inversement.



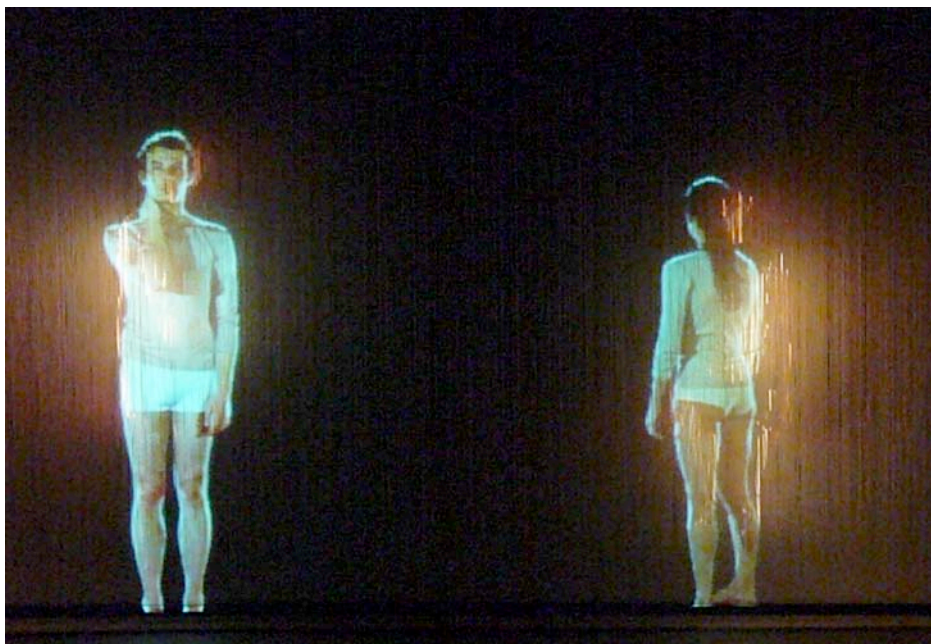
Le trouble perceptif induit par l'esthétique du translucide rappelle et soutient le trouble amoureux. L'esthétique propre au fil translucide porte en elle la dimension onirique, le poids imaginaire, fantasmatique de ce monde amoureux : nous sommes dans un monde de rêves, de chimères où le vrai et le faux se confondent, se mélangent.

Notes d'intention

Un – complet prolonge le travail entrepris avec *Radiographies* sur la dramaturgie de l'intime et le rapport au dédoublement dans la relation à l'image vidéo. Dans les deux spectacles, les mêmes questionnements ayant trait à la condition humaine sont à l'œuvre : comment faire face au vide, au manque qui nous traverse ? Quelles réponses trouver face à notre incomplétude, notre désir d'être comblé, complet, enfin uni à un autre, cette moitié de pomme tant attendue ? Le désir de fusion, de complétude, d'Unicité (que l'on retrouve dans le mythe de l'hermaphrodite chez Platon), semble aussi ancien que l'humanité. Que recouvre-t-il ?

Notre incomplétude originelle pense sans doute trouver dans l'autre son double complémentaire...

*Soi-même comme un autre*¹ ou la question de la métamorphose et du dédoublement est un pôle de recherche important dans ce travail, que nous abordons à l'aide de la vidéo intégrée au sein même de la construction dramaturgique du spectacle (cf photo ci-dessous).



Au sein de l'état amoureux, se trouve la fusion, ce moment de dépassement de l'être où l'on ne vit que pour l'autre, par l'autre jusqu'à désirer se fondre en l'autre.

Si dans la fusion, je deviens l'autre, que devient alors le Je ?

Deux images (l'une réelle l'autre virtuelle) d'individus différents se superposent, « fusionnent » : où se situent les limites de l'un et de l'autre ? Quand un corps virtuel fusionne avec un corps réel, l'illusion créée par l'image vidéo ouvre des territoires très troublants.

Corps rêvés ? Corps réels ? Quel est le vrai, le faux ? Qui devient qui ? Qui est qui ?

¹ Titre d'un ouvrage de Paul Ricoeur

Dramaturgie -transdisciplinarité- fragments

« Qu'est-ce que je pense de l'amour ? – En somme je n'en pense rien. Je voudrais bien savoir ce que c'est, mais, étant dedans, je le vois en existence, non en essence. (...) Aussi, j'aurais beau discourir sur l'amour à longueur d'année, je ne pourrais espérer en attraper le concept que « par la queue » : par des flashes, des formules, des surprises d'expression, dispersés à travers le grand ruissellement de l'Imaginaire ; je suis dans le mauvais lieu de l'amour, qui est son lieu éblouissant : "le lieu le plus sombre, dit un proverbe chinois, est toujours sous la lampe. " »

Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*

Pour évoquer le cœur de l'alchimie amoureuse, ce double mouvement de fusion et de séparation, nous avons fait le choix, porté par Barthes lui-même, de la fragmentation. Nous défendons l'idée que les fragments les plus divers peuvent servir à broser un tableau respectueux et intime de l'intériorité humaine. Le psychisme amoureux sera retranscrit au moyen de tous les éléments dramaturgiques dont nous disposons : moments d'introspections portés par le texte, projections vidéo, scènes dansées, manipulation d'objets et de la scénographie parsèmeront ce kaléidoscope sensible.

« L'amour ne nous habite jamais sans nous brûler. (...) Ce point sensible m'indique que dans l'amour "je" a été un autre. Cette formule, qui nous conduit à la poésie ou à l'hallucination délirante, suggère un état d'instabilité où l'individu cesse d'être indivisible et accepte de se perdre dans l'autre, pour l'autre. »

Julia Kristeva, *Histoires d'amour*.

Pour Roland Barthes, la fusion amoureuse est faite de sensations et perceptions qui ne s'expliquent pas, qui échappent à se dire pleinement. Comment, alors, rendre compte, sur scène, de « nos apothéoses fusionnelles aussi indicibles qu'incomplètes » ?

Nous avons choisi de nous appuyer sur un théâtre d'image où sensations fortes et perceptions se déploient. Nous cherchons, par là, à traduire la dimension hypnotique de cet état de « ravissement ». Le texte de Roland Barthes fonctionne comme une "matrice d'images" : nous ne le retranscrivons pas entièrement, c'est une matière dramaturgique dont nous nous inspirons pour construire des séquences. Quant à l'adaptation du texte, elle s'appuie sur la part de désirs et d'affects qui parsèment le texte de Barthes et non sur sa dimension théorique.

Une large place sera laissée aux corps, aux respirations, aux images vidéo (système de traitement en temps réel d'images filmées sur le plateau) et au traitement des sons en direct par le biais de technologies interactives.

Le langage sera autant celui de la peau, du geste que celui du mot.

Il s'agit pour nous de développer un univers poétique à même de retranscrire les dimensions inconscientes de ces questionnements intérieurs plus que de suivre un modèle dramaturgique classique.

Problématiques de travail de la Cie

- *La condition humaine et la perception*

Notre recherche artistique est centrée sur le fonctionnement de la perception et son rapport avec l'ensemble du psychisme. Ce travail est fondé sur la tentative de représentation des questions que pose la condition humaine. Nous explorons l'intériorité de l'homme tout en menant un travail de réflexion sur la place du spectateur : comment les mots, les images, les sons et la scène peuvent-ils atteindre l'imaginaire, l'âme, les profondeurs de l'homme ? Comment dépasser les apparences, les masques derrière lesquels nous nous tenons ? Comment toucher ces zones de l'esprit méconnues, la mémoire, l'inconscient ? Comment travailler sur les parts d'ombre de nos personnalités ?

« Ce qui est en jeu, c'est ce qu'on ne parvient pas à dire, la part échappée² »



Porté par le désir de creuser la question de la représentation de l'intériorité humaine,

ce qu'elle a d'insaisissable, d'irréductible, de partiel...

... nous avons choisi de faire appel à la transdisciplinarité artistique.

L'univers poétique que la transdisciplinarité génère, permet en effet de toucher le spectateur à différents niveaux de perception. L'utilisation transversale de plusieurs arts, multipliée par les possibilités des technologies numériques, se révèle fondamentale dans la construction d'espaces perceptifs « autres », espaces de troubles, de perte des repères.

- *La place du spectateur et les installations-dispositifs*

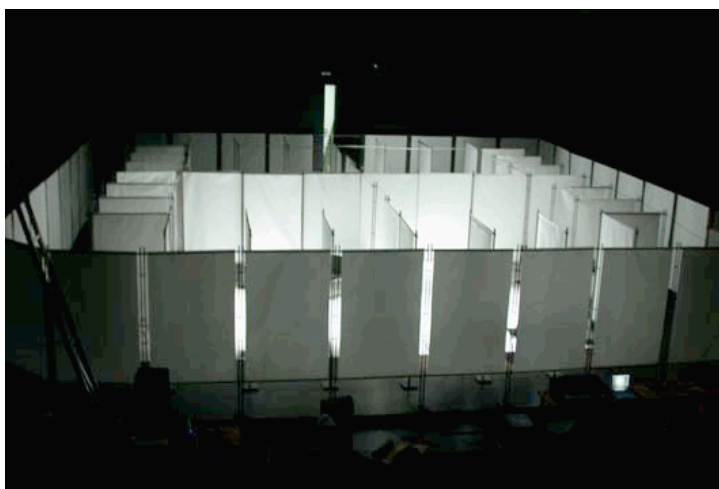
Cette recherche nous a amené à développer des installations/dispositifs à travers lesquels nous cherchons à immerger le spectateur dans un monde où ses repères classiques de perception et de représentation sont déjoués, détournés, modifiés. Placés au centre de dispositifs conçus d'abord pour eux, nous souhaitons proposer aux spectateurs de véritables « expériences ». La place du spectateur est donc choisie en fonction du rapport esthétique que nous cherchons à développer.

² Georges-Arthur Goldschmidt, *Le poing dans la bouche*, éd. Verdier

- Réalisations

Fondée en 2003, à Metz, la Compagnie Les patries imaginaires³ concrétise dès 2004 son travail sur la perméabilité entre disciplines et formes artistiques avec sa première réalisation *Radiographies*. Danse, vidéo, musique expérimentale, théâtre et littérature se rencontrent, déroutant le spectateur à travers un véritable dédale sensoriel.

Radiographies expérimente le mythe d'un individualisme poussé à outrance : séparation, uniformisation, enfermement...



Un univers uniforme mais ambiguë, une même vision, une même blancheur, partout, qui devient écrans de cinéma, où l'imaginaire et l'inconscient se déploient et s'effacent au même rythme effréné que notre consommation d'images et notre besoin d'oubli.

Soutenu par de nombreuses institutions et structures (DRAC, DICREAM, CG Moselle, CR Lorraine, CCAM/ Scène nationale de Vandoeuvre, Scène Nationale d'Annecy, ce spectacle a nécessité plus d'un an et demi de production et a salarié 18 personnes.

Continuant son travail sur la porosité entre les formes artistiques, la Cie initie en novembre 2006 à l'Arsenal de Metz, un nouveau "spectacle-dispositif" : (*Un temps*)



(*Un temps*) est un cube insonorisé de 3mX3mX3m, un croisement entre un dispositif d'art contemporain, un salon d'écoute musicale et une performance dansée.

A l'extérieur, un cube blanc de support de projections lumineuses. A l'intérieur, un espace sonore et chorégraphique pouvant accueillir 15 spectateurs. « Boîte à images musicales », (*Un temps*) invite à une expérience sensorielle et poétique fondée sur la dissociation image / son.

³ En référence au texte de Salman Rushdie, *Les patries imaginaires*, éd. Christian Bourgois, coll 10/18

Une Cie, des imaginaires

Conception, Mise en scène : Perrine Maurin

Après une formation pluridisciplinaire, (Conservatoire Régional de Théâtre de Strasbourg, études de lettres modernes et arts du spectacle, formation en vidéo et prise de son) le parcours de Perrine Maurin s'inscrit dans une pluralité d'expériences artistiques : réalisation audiovisuelle, vidéo expérimentale, théâtre, danse.

En 2000, elle est journaliste spécialisée Théâtre et Danse pour le supplément culturel du *Républicain Lorrain*, et engage très tôt son travail artistique comme conceptrice d'une installation sonore et vidéo à la Galerie d'art contemporain Faux Mouvement à Metz dans le cadre du collectif *Peu Importe* (2000-2001).

Elle associe son expérience en tant que comédienne pour Jean-Claude Berruti (*Beaucoup de bruit pour rien*, 2001), pour Hubert Colas (*4.48, S.Kane*, 2001), pour la compagnie messine viracocha (2000-2001) à celle de journaliste spécialisée Bande Dessinée, Théâtre et Danse pour la revue indisciplinaire *Mouvement*. (2000-2002)

A partir de 2002, elle devient assistante à la mise en scène de Thierry Bedard sur *La bibliothèque censurée 2 – En enfer*, tournée nationale (2002-2003), et sur la récréation de *En enfer* et les *Leçons de poétiques* : Reza Baraheni/Thierry Bedard pour le Festival IN d'Avignon 2004.

En 2003, Perrine fonde la Cie Les patries imaginaires, tout en continuant à côtoyer l'univers de l'audiovisuel comme assistante à la réalisation sur le documentaire *Image(s) en quête d'identité* de Lino Tonelotto (La Bascule/Metz).

Dès 2004, Perrine met en scène le dispositif quadrifrontal *Radiographies* (coproduction : Cie Les patries imaginaires, Centre Culturel André Malraux – Scène Nationale de Vandoeuvre les Nancy, Scène Nationale d'Annecy, La bascule) avec le soutien du Dicream, de la Drac Lorraine, du Conseil Régional de Lorraine et du Conseil Général de Moselle. Tournée 04/05 : Le Maillon Strasbourg/Festival Première, Théâtre du Saulcy/Metz, Bonlieu/Scène Nationale d'Annecy.

En novembre 2006, dans le cadre de la "Nuit Contemporaine" (Arsenal – Metz), elle met en scène et chorégraphie la performance-dispositif (*Un temps*), un dispositif insonorisé à mi-chemin entre un dispositif d'art contemporain, un salon d'écoute musicale et une pièce chorégraphique pour 15 spectateurs dans un cube blanc. Cette performance donnera lieu à 5 volets différents diffusés et créés au Théâtre du Saulcy/Metz, à Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy, au festival "Musique Action"/CCAM – Scène Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy.

Concepteur, metteur en scène du projet transdisciplinaire *Un-complet*.

Lino Tonelotto est [fondateur de la compagnie transdisciplinaire Miror](#) avec laquelle il a produit l'installation interactive performance *Présence* (coproduction et exposition : [FRAC de Lorraine](#) - mars 2007, [CCAM/Sc. Nat. de Vandoeuvre](#) - mai 2007, [Le Carré des Jalles/Bordeaux](#) – mars/avril 2007 ; avec le soutien de DRAC de Lorraine, Conseil régional de Lorraine, [lemanège.mons/CECN](#), [Dance Palace/3CL/Luxembourg](#) 2007, [Ville de Nancy](#), [Les Patries imaginaires](#) ; exposé également à [Dance Palace – Luxembourg2007](#) juillet 2007, [l'Autre Canal](#) – Nancy oct 2007, [Nuit contemporaine 2007 à l'Arsenal](#) de Metz).

Il développe actuellement trois installations : *Memor* en collaboration avec la plasticienne luxembourgeoise Martine Feipel, à la [Fondation de l'Architecture de Luxembourg](#) (copro Fondation Architecture Luxembourg, [Fondation d'Indépendance/Dexia](#), déc. 2008) ; *Des Orientations* qu'il coréalise avec Martine Feipel dans le cadre d'un atelier de réinsertion pour jeunes adultes dans les Vosges (copro M.i.n.o.s. , Conseil Général des Vosges) ; et *Banlieue centre* (copro Ville de Nancy, juin 2009).

Vidéaste, il initie en 2007 la série vidéo *Where is my time?*, dont la première *#Carnet de Perm* a été réalisées et exposées à la [Galerie de la Ville de Perm](#) du 12 au 24 sept 2007, puis à Nancy à [Slaventures](#), 17 mai – 17 juin 2008).

Il développe *Œuvre interactive*, série de mini-actions dans des lieux publics et institutionnels (2008-2009).

[Cofondateur de la compagnie pluridisciplinaire Les patries imaginaires](#), il a collaboré à *Radiographies (2003)*, spectacle-dispositif transdisciplinaire de [Perrine Maurin](#) faisant appel au théâtre, à la vidéo et à la musique électro-acoustique (tournée : [Le Maillon /Strasbourg](#), [Bonlieu/Annecy](#), [CCAM/Sc. Nat. Vandoeuvres](#), [Théâtre du Saulcy/Metz](#)). Dans ce cadre il a développé la scénographie quadrifrontale du dispositif ainsi que la vidéo expérimentale et les séquences de fiction qui jalonnent le spectacle. Il est associé à Perrine Maurin sur le [spectacle-dispositif \(Un temps\)](#) (2006) pour lequel il a développé la scénographie et la vidéo du cube insonorisé et en a réalisé la construction (tournée : Metz en fête, [Arsenal "Nuit contemporaine" 2006](#), [Théâtre du Saulcy](#), [Bonlieu/Scène nationale d'Annecy](#), [Musique Action 2007/CCAM Sc. nat. de Vandoeuvre](#)). Il a réalisé la vidéo et apporté un soutien scénographique au spectacle pluridisciplinaire *Un-complet* de Perrine Maurin (2008, copro [Les patries imaginaires / CCAM Scène Nationale de Vandoeuvre / Arsenal de Metz / Bonlieu Annecy/ Miror](#)). Il a été sélectionné en 2005 avec Perrine Maurin sur le projet de ce spectacle à *"Immersion"* par [Ars numérique / Montbéliard](#).

Auteur-réalisateur d'un essai documentaire, *Image(s) en quête d'identité* (15mn, 2005) récemment exposé à la [Galerie "Beim Engel" à Luxembourg](#) (mars 2008), il poursuit un travail documentaire avec *Identité familiale* (52mn, en cours 2008-2009, bourse d'écriture C.R. Lorraine).

Sa démarche artistique est centrée sur le questionnement existentiel lié à la condition humaine. La confrontation à nos limites plutôt que la fuite et l'oubli. Son centre d'intérêt est l'Autre, spectateur ou visiteur de ses créations ou des créations auxquelles il collabore. C'est à partir de "l'autre" (le spectateur) qu'il développe des dispositifs sensibles qui cherchent à mettre en question nos évidences les plus communes : exister, chercher un sens, se confronter à l'altérité. Pour cela, il développe des environnements favorisant l'étonnement et le questionnement. Il travaille sur la perte de repère, le trouble, le basculement d'une réalité à l'autre, d'une forme à l'autre, rejetant le confort des certitudes artificielles de nos sociétés de consommation.

Il est chef opérateur et monteur de ses projets vidéo et documentaires.

Il a auparavant travaillé dans le journalisme et a notamment réalisé des [reportages cultures pour Arte](#) (2000-2001). Il est [cofondateur de la maison de production La bascule](#) (2002), avec laquelle il a coproduit des courts métrages (*L'embrasé*, [Nicolas Birkenstock](#), 12mn, DVCam sélectionné en [compétition nationale à Clermont Ferrand 2004](#) ; *Le bout des doigts*, 21 mn, 35mm, [copro France 2 – Bianca Films](#), [diff France 2](#), [TV5 Europe](#), [Ciné-cinéma](#)) et du documentaire (*In nomine patris*, [Myriam Tonelotto](#), 52mn [Bétanum](#), [copro et diff Arte](#), [NDR](#), [Lichtpunt](#), [FR3 LCA](#)).

Il a été intervenant en 2005 pour le DESS de Production audiovisuelle de l'IECA à Nancy et a développé un cours en 2003 "Le reportage d'actualité, analyse et fabrication" pour Maîtres des écoles de l'Inspection académique de Moselle).

Il a fait des études de philosophie (maîtrise à l'université Pierre Mendès-France de Grenoble) et de politique (DESS de politique européenne à l'I.E.P. de Strasbourg).

Scénographe : Michel Rose

Scénographe depuis 1985, Michel a travaillé avec de nombreux metteurs en scène. Il collabore étroitement avec la metteur en scène Pascale Henry depuis 2004 sur tous ses spectacles. (*La femme française*, *Le cochon est-il un jambon ?*)

De 1994 à 2002, il signe toutes les scénographies des spectacles de Thierry Bedard. Par ex, *Les Lions mécaniques* (97), *Encyclopédie des morts* (98), *La Bibliothèque Censurée* (2000), *Éloges de l'analphabétisme* (2001), et en 2002 *En enfer* de Réza Barahéni, reprise en 2004 au festival IN d'Avignon.

Il enseigne la scénographie au centre de formation INFA (Paris), ainsi qu'à l'Université de Strasbourg, cursus Arts du Spectacle et à l'École d'Architecture de Marseille.

Il travaille en collaboration étroite avec le scénographe Yves Bernard depuis 1986 : - sur des spectacles de danse (Triton mes Philippe Découflé) - de théâtre, (Philippe Adrien, Bruno Boeglin et dernièrement Muriel MAYETTE à la Comédie Française en 2006 pour *Le retour au désert* de B-M Koltès) - sur des films publicitaires (Jean-Paul Goude) - des événements (89 Opéra Goude défilé du bicentenaire de la Révolution sur les Champs Élysées) et collabore régulièrement avec d'autres décorateurs dans des domaines divers (opéra théâtre, publicité).

Interprète et chorégraphe : Franck Picart

Artiste chorégraphique formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Franck participe dans ce cadre à des créations et reprises de Dominique Bagouet, Dominique Petit, Odile Duboc, Claude Brumachon, Antonio Gomez, Angelin Preljocaj, Merce Cunningham. Il obtient le Premier prix option danse contemporaine en Juin 1993.

Il intègre la compagnie d'Anne Dreyfus avant de rejoindre François Raffinot au Centre Chorégraphique National du Havre durant quatre années, où de 1994 à 1998, il est interprète dans "Play back", "Scandal point", "Sin y Con arrimo", "Linden", "Adieu".

Il y rencontre Emmanuelle Vo-Dinh qui crée la compagnie Sui Generis et commence avec elle une recherche chorégraphique qui durera sept ans. De 1997 à 2004. Il participera activement en qualité d'assistant à toutes ses créations.

Il est comédien en 2005 pour la pièce d'Eléonore Weber "Tu supposes un coin d'herbe", créée en novembre 2005 au Festival Mettre en scène à Rennes.

Fouille Diptyque, créé en mai 2006 au Triangle à Rennes, est son premier travail en tant que chorégraphe. En 2006, il intègre la Cie Les patries imaginaires et participe en tant que performer au dispositif (*Un Temps*) créé à l'Arsenal de Metz.

Interprète : Pénélope Parau

Artiste chorégraphique formée au Centre National de Danse R.HIGHTOWER puis au Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris. En 1992, elle obtient le Prix d'interprétation du rayonnement de l'Opéra de Paris, au concours de Paris, dans « La diseuse » de Claude BRUMACHON. Pénélope intègre à sa sortie du conservatoire en 1993 la Cie Angelin PRELJOCAJ et ce jusqu'en 1996.

Elle travaille à cette occasion sur le répertoire de la Cie : « Larmes blanches », « Liqueur de chair », « La peau du monde », « Noces », « Le spectre de la rose » et participe aux créations : « Parade », « L'amour » et « L'annonciation ».

En 1996, elle est interprète dans « Tristes tropiques » de George APERGHIS, mise en scène de Yannis KOKKOS et pour la compagnie Distance Fragile dans les créations « Praos », « Deux », « Racines », chorégraphies de Sophie Gilbert.

De 1997 à 2000, elle est interprète dans la compagnie de F. RAFFINOT/C.C.N. du Havre : « Rift » (1997), « Remix » (1998), « Play-basck » (1999) et « Al Segno ».

En 2001, elle est interprète dans «Fulgure », chorégraphie S .CREPIN, dans « Déserto », Mise en scène Osman KHELILI (Cie KASSEN K) et au Théâtre des Champs-Élysées, dans « The Rake's Progress » de STRAVINSKY, mise en scène d'André ENGEL. En 2007 elle joue dans « Fouille dyptique » de Franck Picart, dans la variation 5 de (Un temps) mise en scène Perrine Maurin. Elle prépare actuellement une reprise d'un solo d'Emmanuelle Vo-Dinh.

Musique : Hervé Birolini

Après une formation en électroacoustique au Centre Européen de Recherche Musicale et un DESS d'audiovisuel, Hervé Birolini entre en 1997 à Paris au Groupe de Recherche Musicale, en tant que chef opérateur du son pour les cycles de concert "Multiphonie" et "Présence électronique".

Depuis 2000, il élabore un travail de composition plus particulièrement lié à la spatialisation : créations musicales pour concert, l'image, la scène ou la radio, et les installations sonores pour l'espace public s'enchaînent alors.

Dans ses oeuvres Hervé Birolini triture et dénude l'objet sonore pour retrouver son essence ou lui donner un éclat inédit. De décomposition en trituration, il poursuit sa quête... approcher le son au plus près, toucher du doigt l'origine d'un monde sonore qui nous entoure. Décomposer pour composer.

Hervé Birolini est lauréat du 6ème Concours d'Art Radiophonique La Muse en Circuit 2005. Ses œuvres ont été récompensées par le 1er prix d'Art Sonore à la Biennale Internationale de Radio à Mexico en 2004, et par la Bourse INA/GRM dans le cadre du concours Phonurgia Nova 2003.

Discographie : « Perséide », Ecoutez-voir production tirage hors commerce 2005
« L'éveil », Compilation villes manifeste Muse en Circuit 2005

<http://www.hervebirolini.com> et www.myspace.com/hervbirolini